

D'une religion à une autre

Depuis bientôt six décennies, l'on constate en France une désolante régression de la religion catholique : les églises et autres édifices sacrés se vident de leurs fidèles, ne résonnent plus des splendeurs liturgiques. Les cantiques d'antan se sont mués en mélodies douceâtres qui ne dépareraient pas dans un opéra rock. Le langage sacré s'est mué en un verbiage dépouillé de toute transcendance.

Mais au fur et à mesure que s'opérait cet effacement, le vocabulaire religieux s'est peu à peu invité en masse dans le domaine profane. Alors même que la société contemporaine n'en finit pas d'exprimer son aversion de la chrétienté et du catholicisme en particulier, les mêmes censeurs se sont emparés sans vergogne de sa terminologie, lui trouvant pour finir un sens digne d'intérêt.

Un nouveau clergé constitué d'experts, de journalistes, de personnel politique, de responsables associatifs, officie désormais au service d'une nouvelle religion séculière. Ce sont les exégètes des temps modernes.

Vous n'êtes pas convaincus ? prenons quelques exemples :

Vous pensiez que la **vertu**, au sens que lui attribue la doctrine chrétienne, consistait en « *l'habitude du bien, en une disposition ferme et permanente qui porte au bien et le fait pratiquer facilement* » (1) ? Eh bien non, ce terme ou son adjectif « **vertueux** » abondamment cité dans les discours publics désigne l'accomplissement de gestes quasiment sacrés comme trier ses déchets, qualifie une épargne ou un placement financier ou encore la culture d'une rose peu gourmande en eau, en produits phytosanitaires, respectueuse de la biodiversité.

Un **sanctuaire** définit-il un édifice consacré aux cérémonies du culte ? vous n'y êtes pas non plus : pingouins, tortues vertes, éléphants, tigres, dauphins, baleines, gorilles, requins et autres espèces animales ou végétales, sont jalousement protégés dans des réserves naturelles au doux nom précisément de *sanctuaire*.

Que dire des évènements sportifs qui organisent régulièrement leur « **Grand-Messe** » où s'opère une véritable **communion** entre les athlètes et leur public ?

Les célébrités d'Hollywood et d'ailleurs, les surdoués de la « balle au pied », les rappeurs embijoutés échappés des banlieues dites sensibles, les princesses déchues, sont devenus les nouvelles **icônes** de notre société en mal de vénération.

Même les courants artistiques ou littéraires n'échappent pas à cette prise en otage du langage religieux : Ils possèdent tous leur **Pape**, que ce soit celui du surréalisme, de la haute couture, de la musique baroque, de la pop musique, de l'aérodynamique, etc...

Que dire enfin du mot « **culte** » : il s'adosse désormais à une série télévisée préférée, un morceau de musique emblématique, un film qui a fait date, une pièce vestimentaire fétiche.

Au-delà de ce qui pourrait passer pour un innocent caprice littéraire, il s'agit bien au fond « *d'une irrévérence commise contre la chose sacrée, d'une dégradation langagière par manque de respect, de l'utilisation d'éléments sacrés dans un contexte profane parfois inconvenant* ».

Ces dernières lignes correspondent à la définition du mot « profanation » dans plusieurs sources (2).

Catherine TERIAC

Le 13 octobre 2022

(1) La Morale – Éditions Fideliter ; (2) Dictionnaire LAROUSSE - WIKIPEDIA